

«Rien ne peut arrêter le solaire»

ÉNERGIE

Claude Jobin, cofondateur d'Agema Energies, spécialiste moudonnois du renouvelable, vit depuis trente ans au gré des va-et-vient politiques. Il rêve aujourd'hui que son métier soit reconnu.

ANNE GAUDARD

Trente ans dont un seul en rouge. Tel pourrait être le bilan d'Agema. Mais pour cette société spécialisée dans les énergies renouvelables, l'expérience engrangée depuis sa création dépasse largement les seuls chiffres. Tout a commencé bien sûr par un coup de cœur. Celui de Claude Jobin et Christian Fracheboud pour une technologie qui se développe aux Etats-Unis alors en pleine crise pétrolière: le solaire. Baptisée du nom d'une des étoiles les plus brillantes du ciel austral, Agema avance depuis 1980 malgré les nuages de l'indifférence. Il est vrai que, totalement convertis, ses patrons n'ont pas lésiné sur les efforts de lobbying et d'information.

Puis il y a eu l'envol des prix du pétrole, les nécessités environnementales et les plans de relance à vocation énergétique. Qui ont fait exploser la demande. A ses débuts, Agema posait bon an mal an 45 m² de panneaux solaires, la société et sa trentaine d'employés en écoulent 5000 m² aujourd'hui et occupent 5% du marché. Et, si



JEAN-BENOÎT VIEGER / HK

PATRON Claude Jobin aime sa profession. «Un métier à part entière, qui recoupe l'hydraulique, la ferblanterie, l'électricité ou encore le revêtement de surface.» LAUSANNE, LE 13 MARS 2010

avant 2005, elle ne dépassait pas 5 millions de chiffre d'affaires, aujourd'hui, elle en affiche 12 millions, dont 5 millions réalisés dans le photovoltaïque et 5 autres millions dans le solaire thermique, le reste résultant de la pose de pompes à chaleur et de chaudières à bois.

Géographiquement, l'entreprise de Moudon a longtemps

cherché des clients sur l'ensemble du territoire suisse. Récemment, «nous nous sommes recentrés sur la Suisse romande»,

«En trois mois le travail habituel d'un an...»

CLAUDE JOBIN, DIRECTEUR D'AGEMA

explique Claude Jobin, qui ajoute que la répartition de son activité dépend beaucoup des politiques énergétiques locales. Ainsi, jusqu'à il y a trois ans, Genève lui assurait la moitié de son chiffre d'affaires. «Le canton était notam-

ment en avance en matière de soutien aux énergies renouvelables», explique le directeur. Plus récemment, c'était au tour de Fribourg de faire un geste. Et demain? «La demande varie de mois en mois. L'an dernier, avec le fonds fédéral, nous avons enregistré en trois mois le travail habituel d'un an», raconte Claude Jobin, désormais philosophe.

En fait, il rêve d'aides moins fortes, mais plus régulières, voire pas de subventions du

tout, mais il sait que ces *stop and go* législatifs sont inévitables. Il sait aussi que le mode de soutien peut varier. «Les contraintes tombent en général quand les caisses publiques sont trop vides pour les subventions.» Il rêve surtout d'une réflexion plus en profondeur. Son cheval de bataille actuel, c'est l'encadrement de sa profession. «Un métier à part entière, qui recoupe l'hydraulique, la ferblanterie, l'électricité ou encore le revêtement de surface.» Et, surtout, «qui doit être reconnu».

A-coups non productifs

Les à-coups ne sont dès lors guère productifs tant en matière de formation que d'image auprès de la clientèle. Et ses rencontres à Habitat-Jardin n'ont fait que confirmer ses craintes: les gens sont intéressés, mais attentistes faute d'informations claires. Dans ce contexte voilé, la branche a aussi son devoir: «répondre aux besoins du client», lui garantir une certaine viabilité.

En attendant le prochain épisode politique devant mener à la rentabilité de cette énergie, les prix baissent actuellement, notamment car, à l'approche de la baisse des subventions en Allemagne, les producteurs de panneaux écoulent leurs stocks partout. Le marché se forme. Et Claude Jobin reste confiant. «Plus rien ne peut arrêter le solaire.» ■